Céline Hervieux-Payette députée

Born with a passion for politics, Céline Hervieux-Payette married young, had three children, then launched herself on the road to an active public life. A College diploma, a degree in law, a stint in stockbroking, school commissioner, a post in the Quebec Ministry of Social Affairs and now, during her second mandate as a federal Liberal MP, Parliamentary Secretary to the Solicitor-General. It's a breath-taking life but she loves it. She talks here about her career, about the need to educate our children — boys and girls — in a different manner, about the imagination and energy women can bring to politics.

J'aime la politique, j'aime tout ce qui est politique. Et depuis toujours. Enfant, je suivais mon père dans les assemblées électorales du village où je suis née, l'Assomption, près de Montréal. A 14 ans, je correspondais avec une trentaine de jeunes à travers le monde et nous échangeions nos vues sur les problèmes socio-politiques de nos pays respectifs, sur notre façon de vivre . . .

Ainsi se raconte Céline Hervieux-Payette, députée libérale du comté Mercier à Montréal et secrétaire parlementaire du solliciteur-général à Ottawa. 'Je suis la première femme à occuper ce poste,' dira-t-elle très fièrement.

Elle a raison d'être fière. D'abord commissaire d'école à la Commission Scolaire Le Gardeur à Repentigny, un temps au Ministère des affaires sociales avec Claude Forget, ensuite députée et secrétaire parlementaire à Ottawa. Et cela en six ans!

'J'avis décidé que je ne passerais pas ma vie comme parfaite secrétaire d'un patron. Je voulais être de ceux et de celles qui prennent les décisions. Je n'avais pas fait d'études très poussées, nous habitions trop loin des bons couvents, j'ai donc décidé de me marier et d'avoir des enfants. J'avais toujours voulu me marier jeune. J'ai eu trois filles très rapprochées et je suis retournée aux études alors que la dernière avait 12 ans. Il me fallait réaliser ma deuxième priorité: un DEC en administration. Je l'ai gagné en étudiant à temps partiel mais j'ai fait mes études de droit à temps plein. J'ai travaillé chez un courtier au début où j'ai brassé des affaires, comme je le souhaitais.

C'est mon travail au ministère des Affaires Sociales qui m'a ouvert une nouvelle voie.

Laissant les chiffres de côté, je me suis retrouvée à l'écoute des besoins de la population. J'ai aussi appris à constituer un dossier, à structurer un projet, tâches inhérentes à mon emploi. Mes études de droit m'avaient donné le goût de la stratégie, m'avait formée à la logique. En politique c'est primordial une bonne formation. Il n'y a pas de place pour l'impromptu, le dilettantisme. C'est un engagement sérieux qui demande la patience devant le travail à long terme, et surtout le courage de faire face à tous les à-côtés de la politique, qui sont ingrats mais indispensables à la bonne marche d'une action qui se veut positive. Nous, les femmes, on a été conditionnées à attendre sur l'heure les résultats de nos gestes quotidiens. On n'a pas l'habitude du travail à long terme. Et puis, si les femmes avaient davantage confiance en elles! Je ne compte plus le nombre d'amies que j'ai poussées dans l'arène politique, au risque de m'aliéner leur mari. Aujourd'hui, elles se félicitent d'avoir tenté l'expérience'.

Céline Hervieux-Payette est active. Elle est action. Ses navettes entre Ottawa, ses dossiers, ses collègues et Montréal, ses électeurs, son mari ingénieur, ses trois filles la tiennent en constant mouvement. Elle est à l'aise dans ses deux mondes. A la maison on ne se plaint pas trop de solitude: elle revient toutes les fins de semaine. A Ottawa, une des 14 femmes avec 230 députés masculins, elle a vite compris ses atouts et ne se gêne pas pour les jouer. 'C'est drôle de voir un homme perdre ses moyens devant mon audace, se retrouver sans arguments parce que je suis une femme.'

Elle croit en la solidarité des femmes et elle nous en a donné un bel exemple quand elle a formé son front commun pour aider la cause des Indiennes. 'J'ai convaincu les 14 femmes du cabinet, l'opposition incluse, de signer une lettre qui sera envoyée aux 700 chefs Indiens du Canada, leur demandant de réviser leur loi qui fait perdre leur statut aux Indiennes qui épousent un Blanc. J'ai même obtenu les signatures des sénatrices Rousseau et Lapointe entre autres. Et ces hommes feraient mieux de bouger, on est prête à aller occuper leur teepee pour les stimuler,' ajoute-t-elle en riant.

Ainsi va la vie de Céline Hervieux-Payette qui s'est donné quelques années dans la politique. Après ses deux mandats, elle envisage une troisième orientation, pas très précise pour le moment, mais elle n'a pas peur, les choses et les gens l'ont toujours bien servie, parce qu'elle est à l'affût, parce qu'elle a le don de répondre au bon moment. Intuition? Non elle est trop pragmatique, dira-t-elle. 'Ma vie fut réglée, planifiée, il est vrai, mais je n'ai jamais perdu de vue l'enseignement que j'ai reçu au couvent qui m'a légué mon amour du bien, du beau et du vrai. Je ne suis pas pessimiste quant à mon avenir et celui de mes filles, sauf pour les femmes autour de moi. Elles sont encore trop passives, trop dépendantes des hommes. Trop peu ont le courage de s'affirmer. Il faut s'attaquer à l'éducation des filles et de nos garçons surtout. Qu'ils cessent de se croire des surhommes, qu'ils laissent la place aux femmes. C'est le temps d'agir. Le monde de la politique a besoin d'idées neuves, d'imagination, d'un vent nouveau. Les hommes en place sont ternes, avouons-le. C'est à notre tour. Le temps est mûr. Il est à nous. Tout de suite.' ©

Jeanne Maranda